

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui, deux ans après ma dernière participation à cette Climate week.

Alors que la crise relègue trop souvent les préoccupations environnementales au second rang de l'agenda international, il est réconfortant de se retrouver ainsi réunis autour d'une conscience commune.

En ces temps de mauvaises nouvelles et de recul, il est surtout nécessaire de se retrouver réunis par une même soif d'action.

J'avais souligné il y a deux ans les déceptions suscitées par les différents sommets chargés de faire avancer les négociations internationales sur le Climat. Je ne crois pas, hélas, pouvoir aujourd'hui tenir un autre discours.

Et je ne pourrai pas non plus tenir de discours plus rassurant sur les perspectives à court terme d'un monde qui, en Europe au moins, ne parvient pas à sortir de la crise, du pessimisme et du repli qui en découle.

Et pourtant, je ne peux m'empêcher de croire que cette crise elle-même doit être notre alliée.

Confrontées à l'essoufflement de leur modèle et à l'épuisement de leurs ressources, nos économies sont désormais soumises à la nécessité de se réinventer en profondeur.

Réinventer leurs modes de production, redéfinir leurs usages de l'énergie, repenser leur utilisation de matières premières, revisiter l'ensemble de leurs circuits : la refondation qui s'annonce sera sans doute très large. Je ne peux pas croire qu'elle ne sera pas verte.

C'est aujourd'hui l'économie verte qui offre à nos entreprises les perspectives de progression et de rentabilité les plus importantes. C'est elle surtout qui leur dessine les seuls espoirs de développement à long terme qu'offre ce monde inquiet.

De plus en plus, des acteurs importants de l'économie s'engagent dans cette voie.

Je le constate à Monaco, où les enjeux de mobilité propre et d'efficacité énergétique, par exemple, sont au cœur de gros efforts de développement technologique et commercial. Et

nous le constatons tous, je pense, dans chacun de nos pays : les esprits les plus créatifs, ceux qui feront la croissance de demain, ont déjà les yeux tournés vers la clean revolution.

C'est assurément une bonne nouvelle pour nos économies inquiètes. Ce l'est plus encore pour notre climat malade.

Je crains pourtant que ce ne soit pas suffisant. A tous ces acteurs innovants, à tous ces entrepreneurs ambitieux qui font aujourd'hui le pari de l'environnement, nous devons offrir des cadres permettant un développement stable et serein.

De grandes économies, comme les Etats-Unis, la Chine ou l'Allemagne font à cet égard des efforts importants en s'engageant résolument autour des acteurs de la clean revolution et en accompagnant leur développement. La Principauté de Monaco le fait aussi, à son échelle, avec des résultats encourageants. Partout dans le monde, des collectivités font preuve d'un remarquable esprit d'innovation et expérimentent des solutions pertinentes.

Il nous appartient aujourd'hui de faire plus. De mobiliser davantage encore les décideurs politiques. De convaincre les entrepreneurs hésitants. D'entraîner surtout consommateurs et citoyens insuffisamment conscients des enjeux qui dépendent d'eux.

C'est le sens de cette Climate week et c'est notre responsabilité à tous. Une responsabilité que chacun doit faire sienne, à son niveau, avec ses moyens, et que nous démultiplierons ensemble.

Comme l'a dit Martin Luther King, « Take the first step in faith. You don't have to see the whole staircase, just take the first step. »

Je vous remercie.